

DOSSIER DE PRESSE

TEMPUS
FUGIT

I. AU NOM DU PÈRE

un thriller politique de
FLORIMOND OLIVE

HÉRACLÈS
éditions

FLORIMOND OLIVE

THRILLER

**TEMPUS
FUGIT**

I. AU NOM DU PÈRE

H
éditions



FLORIMOND *OLIVE*

RENOUVELLE LE GENRE DU THRILLER POLITIQUE

On croit regarder l'actualité d'une nuit d'été à Paris, on tombe sur l'anatomie d'un secret. Au centre, une dynastie, ses fidélités et ses angles morts. Une ministre qui travaille pendant que les écrans jubilent. Un fils cabossé en costume sur mesure et chaussures berlutti qui se bat comme un combattant de MMA, une fille qui tient la maison républicaine avec l'autorité, la délicatesse et la sensibilité d'un rouleau compresseur et autour d'eux, la grande machinerie du réel. Services secrets, conglomérats, chefferies religieuses y ont, depuis longtemps, appris la discrétion.

L'auteur n'ajoute pas de spectaculaire au spectaculaire. Il retire ce qui brille pour laisser apparaître les gestes. Un chronométrage en temps réel qui modifie la façon de lire et des codes du réel utilisés avec précision.

Une communication chiffrée qu'on croit inviolable. Des listes techniques qu'on croit innocentes. Un bureau où l'on prend des décisions et écrit des mensonges qui doivent devenir des faits. Le récit avance, minute après minute, jusqu'à ce que la logique apparaisse : dans un monde saturé de versions, le vrai pouvoir c'est de choisir la vôtre.

La matière est contemporaine, les manières sont classiques. La phrase est brève, utile, attentive aux objets. La technologie ne triomphe pas, elle sert. Les dialogues n'expliquent pas la vie, ils la pressentent. L'émotion arrive sans prévenir, dans un couloir, à l'heure où l'on ne s'attend plus à rien. Alors le roman prend feu autrement, ce n'est plus un dossier, c'est une famille, ce n'est plus un feuilleton, c'est le prix à payer pour le pouvoir.

On y lit la raison d'État sans ses euphémismes, les coalitions de circonstances, l'industrie qui fabrique des récits comme on fabrique des légo, la religion qui prête un vocabulaire au calcul, la diplomatie qui sait compter. Le pays, lui, dort presque. Quand quelqu'un parle à voix basse dans un palais, on comprend pourquoi le silence a été inventé. On reconnaîtra les lieux, les rites et la grammaire du pouvoir. On s'étonnera pourtant : tout ce que l'on croit savoir manque toujours d'un détail...

Mais là, les archives surgissent par fragments et le grand plan apparaît en pleine lumière. La mémoire n'est jamais un alibi, et l'Histoire n'est pas rétroactive. Ce qui s'est joué ailleurs en d'autres années n'était pas un prologue mais une méthode. Pour les lecteurs exigeants, c'est un roman sur la fabrication du réel. Pour les amateurs d'action, c'est une nuit où l'on ne se couche pas. Pour ceux qui aiment la pensée, c'est une méditation de crise. Quand la stabilité devient une vertu, la morale n'a pas le dernier mot, la conquête du pouvoir ne s'en préoccupe pas. Il faut choisir entre les deux. La signature est française par sa précision, européenne par sa mélancolie, universelle par son sujet, l'intelligence contre la panique.

On tourne les pages comme on passe les frontières, sans bruit et sans s'arrêter. On referme le livre avec une phrase en tête que personne n'a prononcée et que chacun comprendra, ce qui compte n'est pas le secret, c'est la manière dont il organise nos vies.

FLORIMOND OLIVE, a connu toute sa vie, et de l'intérieur, les coulisses de l'État, la partie invisible de l'exercice du pouvoir, que ce soient les ministères, l'Assemblée nationale, le Parlement européen, les partis politiques ou le monde de l'entreprise. Il a gardé de ses expériences une écriture chirurgicale froide et réaliste, sans tendresse pour les faux semblants et les éléments de langage. *Tempus Fugit* est son premier roman, une plongée dans les eaux troubles du pouvoir où l'intelligence est l'arme la plus redoutable.

UN THRILLER POLITIQUE EN TEMPS RÉEL



Premier volet d'une épopée contemporaine, *Au nom du père* inaugure un cycle romanesque centré sur la dynastie Mondelain, famille au cœur des arcanes du pouvoir français. Le roman mêle coulisses ministérielles, opérations de renseignement, manipulations financières et secrets de famille. Un récit tendu qui emprunte à la fois au polar d'État et au techno-thriller.

L'action se déploie à Paris, principalement entre le ministère de l'Intérieur, l'Élysée, les locaux de la DGSI et les quartiers périphériques, tout en ouvrant des échappées vers Kandahar, Djeddah et la Suède. Le roman promet au lecteur une immersion dans la mécanique concrète d'une crise nationale : cellule de crise, chaînes d'information en continu, réseaux sociaux, décisions prises à chaud, chantage aux marchés financiers et affrontements discrets entre services. En toile de fond, la devise latine *TEMPUS FUGIT* devient à la fois le motto d'une famille, le surnom d'un homme mort et un fil rouge qui interroge l'urgence, le temps politique et l'irréversibilité des choix.

SYNOPSIS

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 2021, une explosion ravage le siège de l'INRAE, en plein cœur de Paris, faisant des dizaines de morts, dont le ministre de l'Agriculture, se croyant promis à un avenir présidentiel. La ministre de l'Intérieur, Alexandra Mondelain, se retrouve à la tête d'une cellule de crise tandis que les chaînes d'information s'emballent. Dans le même temps, un cheikh du Golfe lance une offensive boursière sur le groupe Erades, fleuron industriel français. Au croisement de ces deux fronts se tient Axel Mondelain, fils d'Alexandra et d'un ancien patron du FMI assassiné quinze ans plus tôt, ex-agent clandestin aujourd'hui conseiller d'Erades, qui découvre que la crise en cours ravive un complot ancien lié à la mort de son père.

Le roman s'ouvre sur l'attentat contre l'INRAE et sur la mise en branle de tout l'appareil d'État. Au ministère de l'Intérieur, Alexandra Mondelain coordonne la réponse sécuritaire, épaulée par sa fille Christine, directrice de cabinet, et par les services de renseignement. La DGSI et diverses unités spécialisées sont mobilisées. Très vite, la piste terroriste se double d'une dimension financière lorsque apparaissent des mouvements massifs de ventes à découvert visant le groupe Erades, principal mécène de l'institut détruit.

Axel Mondelain comprend que cet attentat n'est pas seulement un acte terroriste mais aussi un levier boursier. Son passé d'agent au sein d'une unité spéciale de la DGSE lui permet de déceler des coïncidences troublantes entre

les faits actuels et certains éléments entourant l'assassinat de son père, Paul Mondelain, en Afghanistan en 2006. Une toile complexe se recompose : comptes offshore, opérations secrètes, décisions prises au sommet de l'État et usage politique de la peur.

Au fil des heures, la situation se dégrade. Une prise d'otages, un nouvel attentat, des messages cryptés et la séquestration de Laura, compagne d'Axel et chargée de communication d'Alexandra, amplifient la tension. Axel est à son tour désigné comme menace potentielle, traqué par les forces qu'il a jadis servies. Le récit alterne avec des documents classifiés datés de 2006 qui détaillent la montée en puissance de Paul Mondelain, les manœuvres des prétendants à l'Élysée, l'intervention d'un tueur à gages international et les ordres venus d'un commanditaire identifié par un simple code.

En parallèle, le secrétaire général de l'Élysée, François Gassler, tire les ficelles dans l'ombre, tandis que le président Basson-Soli apparaît dépassé. Les révélations sur l'« Opération Graal », les montages financiers panaméens et le rôle du mystérieux père Joseph dévoilent une architecture de pouvoir où l'État, la finance et le crime se rejoignent. Le roman culmine dans un face-à-face au sommet entre Axel et certains des maîtres de cette machination. Mais le face-à-face tourne court et laisse planer de nombreuses questions qui préparent le second tome, *Au nom du fils*.

RAISON D'ÉTAT ET MORALE

L'un des thèmes centraux du roman est la tension permanente entre la raison d'État et la morale individuelle. Les personnages qui occupent des fonctions de pouvoir sont sans cesse confrontés à des choix qui les obligent à transgresser leurs propres valeurs au nom de la sécurité nationale, de la stabilité politique ou de la sauvegarde d'intérêts supérieurs ou individuels. La citation de Machiavel en exergue, souligne cette impossibilité de gouverner sans devoir, parfois, agir contre la morale commune. Le roman met ainsi en scène des responsables politiques et des agents qui savent que leurs décisions auront un coût humain, mais qui les assument parce qu'ils estiment protéger un ensemble plus vaste.

FILIATION, HÉRITAGE ET DETTE AU PÈRE

Le sous-titre *Au nom du père* inscrit explicitement le roman dans une réflexion sur la filiation. Axel porte tout au long du récit le poids du père disparu, figure d'homme d'État et de victime. Sa quête de vérité est aussi une tentative de se définir par lui-même, hors de l'ombre de Paul, tout en lui rendant justice. Alexandra et Christine, chacune à leur manière, vivent elles aussi sous cette ombre : la première en tant que veuve devenue ministre, la seconde comme héritière d'un nom chargé de symboles. Le texte interroge la manière dont la mort d'un homme public continue de structurer les trajectoires intimes et politiques de ceux qui restent.

TERRORISME, PEUR ET MISE EN SCÈNE MÉDIATIQUE

Le terrorisme est abordé moins comme une idéologie que comme un outil du pouvoir visant le choc, le spectacle, et le détournement d'attention. Les attentats décrits sont immédiatement relayés par les chaînes d'information en continu, commentés, analysés, surinterprétés. Les auteurs des attaques jouent de cette exposition médiatique pour envoyer des messages, revendiquer, négocier. Leur stratégie visant à désorganiser les services pour les empêcher de réagir à la succession des étapes suivantes de leur plan. Les pouvoirs publics, eux, sont pris dans la nécessité de communiquer vite, parfois au détriment de la nuance. Le roman montre comment la peur est amplifiée, recyclée et parfois instrumentalisée à des fins politiques ou économiques.

FINANCE, ARGENT, SALE ET SOUVERAINETÉ

Le livre établit un lien constant entre violence physique et pouvoir financier. Les comptes *offshore*, les ventes à découvert, les OPA hostiles et les circuits de financement du terrorisme composent un arrière-plan où l'argent traverse toutes les frontières. L'idée forte est que la souveraineté d'un État moderne ne se joue pas seulement sur son territoire ou dans ses institutions, mais aussi sur les marchés, dans les paradis fiscaux, dans les conseils d'administration des grands groupes, tout autant que dans les cabinets des procureurs. Le lecteur découvre ainsi qu'un attentat peut provoquer une chute brutale d'un cours de Bourse et offrir à des acheteurs bien informés un terrain de jeu très profitable, mais aussi comment la manipulation de la justice financière peut être, elle aussi utilisée à des fins politiques.

FEMMES DE POUVOIR ET COÛT INTIME

Le roman accorde une place importante aux figures féminines de pouvoir. Alexandra Monde-
lain, Christine, Laura, Maryvonne Fournaise
et Hanna Watsberg incarne cinq manières dif-
férentes d'occuper des positions stratégiques :
la première en tant que ministre, la deuxième
comme fonctionnaire, la troisième comme ex-
pert de la communication politique, la qua-
trième comme procureur et la dernière comme
chef de gouvernement. Toutes doivent négocier
en permanence entre vie personnelle, convic-
tion, loyauté et exigence d'un système qui ne
laisse guère de place à la vulnérabilité. Le ré-
cit souligne le prix personnel que chacune doit
payer : solitude, mise en danger, tension familiale
et sentiment d'être prise dans une machine qui
ne laisse aucune place à la temporisation.

LE TEMPS, L'URGENCE ET L'IRRÉVERSIBILITÉ

Enfin, comme le suggère le titre *TEMPUS FUGIT*,
la question du temps, traverse tout le livre. La
narration adopte un découpage en temps réel,
avec une datation à la minute près. Le lecteur
est propulsé dans un récit au rythme haletant
entre l'urgence d'agir et la gestion de crise. Les
réponses se trouvent dans le passé qui revient
par coup, sous forme de rapport, d'écoute et
de documents classifiés, en rappelant, à chaque
fois, que chaque décision prise continue de
produire des effets, même après des années.
Le roman affirme ainsi que le temps politique,
le temps médiatique, et le temps des individus
ne coïncide jamais, et que certaines actions
une fois déclenchées ont des conséquences
irréversibles.



TEMPUS FUGIT

« Le Prince est souvent obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même. Il faut [...] que tant qu'il le peut il ne s'écarte de la voie du bien, mais qu'au besoin il sache entrer dans celle du mal. »

MACHIAVEL, *Le Prince*, 1532

Au nom du père est un thriller politique ambitieux qui combine intrigue d'État, finance internationale et drame familial. Sa construction en temps réel, sa documentation précise et sa galerie de personnages solidement incarnés lui confèrent un fort potentiel auprès d'un lectorat friand de récits contemporains tendus et intelligents. Le roman propose à la fois une immersion dans les coulisses du pouvoir français et une réflexion plus large sur la manière dont les décisions prises *Au nom du père*, au nom de l'État ou au nom de l'argent, façonnent durablement les destins individuels.



EXTRAITS

“

Comme à son habitude, la rédaction avait placé en haut à gauche le petit logo « édition spéciale » et en haut à droite une vignette rouge qui indiquait que la diffusion se faisait en direct. En bas de l'image, l'habituel bandeau bleu avec écriture blanche affichait, comme chaque jour, un titre racoleur au possible. Racoleur, mais suffisamment simple pour que tout le monde comprenne, en l'occurrence : « Les Mondelain à nouveau dans la tourmente. »

Sur la télévision passaient tour à tour les images des membres de ladite famille Mondelain. On y voyait quatre personnes, deux hommes et deux femmes. Deux trentenaires et deux dans la soixantaine. Les photos en noir et blanc s'enchaînaient avec celles en couleur.

“

À 56 ans, on pouvait le considérer comme un bel homme sans difficulté. Du haut de ses 1,76 mètre, il n'était certes pas un géant, mais tous ceux qui le croisaient se sentaient petits face à lui. Il émanait de lui une sorte d'aura qui le faisait paraître gigantesque. Sa chevelure châtain, parsemée de mèches tirant naturellement sur le blond, associée à ses yeux bleus comme l'océan marquaient tous ceux qui le croisaient. On pouvait aisément comprendre qu'il ait toujours fait tourner la tête des femmes comme des hommes. Il avait cherché à conserver le physique que la pratique sportive de ses jeunes années lui avait procuré. Le résultat était plus qu'appréciable : un corps proportionné comme il fallait et garni de muscles parfaitement galbés. Sans excès, mais parfaitement dessiné, celui-ci lui accordait ce que bon nombre auraient appelé la « beauté du diable ».

FLORIMOND OLIVE
**TEMPUS
FUGIT**
I. AU NOM DU PÈRE

Paris, 14 juillet 2021. 1 h 36. Dans l'un des hôtels particuliers de la très sélecte villa Montmorency, une chaîne d'information tourne en boucle. La France entière a les yeux rivés sur la dynastie Mondelain. Le drame qui a frappé cette famille quinze ans plus tôt serait-il la clef du chaos des dernières vingt-six heures ?

De la DGSi aux terroristes, des responsables politiques aux hommes d'affaires, des diplomates aux espions, des journalistes aux groupes d'influence en passant par des responsables de culte, chacun joue sa partition. Mais comme aux dominos, chaque pièce qui tombe en entraîne une autre.

Corruption, sexe, haute finance, manœuvres politiques et assassinats... Rien n'arrête ceux qui veulent déterrer la vérité ni ceux prêts à tuer pour l'étouffer. Et si les Mondelain étaient au centre de la toile ?

C'est une longue journée qui s'annonce. Et ce n'est peut-être pas la dernière...

Au nom du père ouvre une série brûlante d'actualité, une course contre la montre où la vérité, lorsqu'elle surgit, risque de tout détruire.



FLORIMOND OLIVE, a arpenté les coulisses de l'État et des agences gouvernementales jusqu'au Parlement européen. De cette expérience du réel, il a gardé une écriture chirurgicale, sans tendresse pour les mots qui mentent. *Tempus Fugit* est son premier roman : une plongée en eaux troubles où l'intelligence devient une arme redoutable.



HÉRACLÈS
éditions

WWW.HERACLESEDITIONS.COM

FLORIMOND OLIVE
TEMPUS FUGIT
I

H
éditions

FLORIMOND OLIVE

**TEMPUS
FUGIT**
I. AU NOM DU PÈRE

H
éditions

THRILLER

SORTIE EN LIBRAIRIE LE 29 JANVIER 2026

ISBN 978-2-38661-251-0
Grand Format 21 x 15 cm
400 pages
25 €



ISBN 978-2-38661-252-7
Format PDF 21 x 15 cm
400 pages
12,99 €

ISBN 978-2-38661-253-4
Format ePub 21 x 15 cm
400 pages
12,99 €

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES

Books

amazon

**Google Play
Books**

Cultura
l'esprit jubile

fnac.com

DECITRE

H
éditions

CONTACT PRESSE

INTERVIEWS

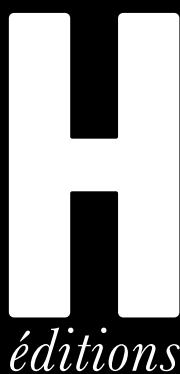
GAUTHIER DUPONT - 06 52 83 12 30

GD@HERACLESEDITIONS.COM

SERVICE DE PRESSE / ÉVÉNEMENTS

GUILLAUME DUMOULIN - 06 63 97 36 57

GD@HERACLESEDITIONS.COM



HERACLESEDITIONS.COM